

A promotional poster for the TV series 'En thérapie'. The cast of seven people is posed in a cozy living room with bookshelves and a large mirror. Three people are standing in the back row, and four are sitting on a brown sofa in the front. The title 'En thérapie' is written in a large, white, handwritten script across the middle of the image. The ARTE logo is on the left.

arte

En thérapie

UNE SÉRIE RÉALISÉE PAR **ERIC TOLEDANO & OLIVIER NAKACHE**,
MATHIEU VADEPIED, PIERRE SALVADORI, NICOLAS PARISER
AVEC **FREDERIC PIERROT, CAROLE BOUQUET, MELANIE THIERRY, REDA KATEB,**
CLEMENCE POESY, PIO MARMAI, CELESTE BRUNNQUELL
(FRANCE, 2020, 35x26')

En intégralité sur **ARTE.TV** du 28 janvier au 27 juillet 2021
Sur **ARTE** le jeudi à 20h55 du 4 février au 18 mars 2021

en Thérapie

Portée par le duo de cinéastes Eric Toledano & Olivier Nakache et par un prestigieux casting, *En Thérapie* est l'adaptation de la série israélienne *Betipul*, recontextualisée au lendemain des attentats de Paris en 2015. À travers les séances hebdomadaires de cinq patients, elle porte un regard plein d'humanité sur les failles et les contradictions d'une société française en état de choc.

Paris, automne 2015. Philippe Dayan (Frédéric Pierrot) reçoit chaque semaine dans son cabinet à deux pas de la place de la République, une chirurgienne en plein désarroi amoureux (Mélanie Thierry), un couple en crise (Clémence Poésy et Pio Marmaï), une ado aux tendances suicidaires (Céleste Brunnquell) et un agent de la BRI traumatisé par son intervention au Bataclan (Reda Kateb). A l'écoute de ces vies bouleversées, le séisme émotionnel qui se déclenche en lui est sans précédent. Pour tenter d'y échapper, il renoue avec son ancienne analyste, Esther (Carole Bouquet), avec qui il avait coupé les ponts depuis près de 12 ans.

Une série initiée par **Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez, Eric Toledano & Olivier Nakache**
Scénario : David Elkaïm & Vincent Pymiro
avec Pauline Guéna, Alexandre Manneville, Nacim Mehtar et Eric Toledano & Olivier Nakache
Adaptée de la série *Betipul* créée par Hagai Levi
Réalisée par Eric Toledano & Olivier Nakache,
Mathieu Vadepied, Pierre Salvadori et Nicolas Pariser
Direction artistique : Mathieu Vadepied
Avec Frédéric Pierrot, Carole Bouquet, Mélanie Thierry, Reda Kateb, Clémence Poésy, Pio Marmaï, Céleste Brunnquell
Musique originale : Yuksek
Coproducton : ARTE France, Les Films du Poisson, Federation Entertainment et Ten Cinéma
(France, 2020, 35×26')



Adel (Reda Kateb)



Philippe Dayan (Frédéric Pierrot) et Ariane (Mélanie Thierry)

De l'intime au collectif

Le concept créé par la série israélienne *Betipul*, à la fois simple et puissant, a fait ses preuves : un psy qu'on suit en séance, semaine après semaine, dans son cabinet, en relation avec plusieurs patients choisis.

Eric Toledano et Olivier Nakache en ont imaginé, avec les productrices Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez, l'adaptation française, lui trouvant un ancrage fort dans le traumatisme collectif des attentats de Paris, en novembre 2015. Même si les histoires personnelles d'Ariane, Adel, Camille, Léonora et Damien n'y font pas toutes référence, leur ensemble reflète l'image d'une société fragilisée, déboussolée, en quête de nouveaux repères. Ces tranches de vie se dévoilent dans des face-à-face tantôt libres, tantôt tendus, où la parole et l'écoute finissent presque toujours par apaiser.

Épaulés par une fine équipe de réalisateurs (Pierre Salvadori, Nicolas Pariser et Mathieu Vadepied, également directeur artistique) et de scénaristes (David Elkaïm et Vincent Pymiro, créateurs d'*Ainsi soient-ils*), Toledano et Nakache proposent une œuvre collective, dont le cœur repose principalement dans le jeu des comédiens « en séance ». On les regarde, on les écoute faire vivre leurs personnages, tous remarquables autour de Frédéric Pierrot, exceptionnel en thérapeute aussi investi que vulnérable.

Dispositif inédit

7 semaines de thérapie pour 7 semaines de diffusion sur ARTE. Mais l'expérience non linéaire, avec les 35 épisodes en intégralité sur ARTE.TV, offrira également au spectateur une double lecture possible de la série : par épisode et par personnage.



Ariane (Mélanie Thierry)



Esther (Carole Bouquet)



Camille (Céleste Brunnquell)



Damien (Pio Marmaï) et Léonora (Clémence Poésy)

Les dix premiers épisodes

Ariane – lundi 16 novembre 2015, 9h

Un cabinet de psychanalyse dans le 11^{ème} arrondissement de Paris. Ariane, jeune chirurgienne, est depuis un an la patiente de Philippe Dayan. Après les attentats, elle s’est retrouvée en première ligne à l’hôpital et a passé un week-end cauchemardesque. Pourtant, aujourd’hui, elle n’est pas là que pour ça : elle se sent enfin prête à partager un lourd secret avec son thérapeute...

Adel – mardi 17 novembre 2015, 10h

Dayan reçoit un nouveau patient : Adel Chibane, policier à la BRI. Adel était dans l’équipe d’intervention qui est entrée dans le Bataclan le soir du 13 novembre. Depuis, il a des symptômes de stress qu’il ne s’explique pas. Il prend contact avec Dayan, plein de réserves et de méfiance.

Camille – mercredi 18 novembre 2015, 11h

Camille, 16 ans, est une jeune nageuse de haut niveau qui s’entraîne pour les Jeux Olympiques. Elle se présente au cabinet de Dayan suite à un accident de vélo, les deux bras dans le plâtre. Son assurance réclame une expertise psychologique attestant qu’elle n’est en rien responsable de ce qui lui est arrivé.

Léonora et Damien – jeudi 19 novembre 2015, 17h

Dayan n’est pas expert en thérapie de couple, mais il a accepté de recevoir Damien et Léonora, qui vivent ensemble depuis dix ans. Récemment, Léonora est tombée enceinte alors que le couple avait renoncé à avoir un deuxième enfant. La crise qu’ils traversent semble insurmontable. Ils attendent de Dayan qu’il les aide à prendre une décision sur cet enfant à naître... ou qu’il la prenne à leur place.

Esther – vendredi 20 novembre 2015, 19h

Dayan sonne à la porte du cabinet d’Esther, ancienne amie et veuve de son mentor. Elle a également été son analyste et sa contrôleuse, mais Dayan ne l’a pas revue depuis le jour où, en pleine séance, il a claqué la porte. Mais aujourd’hui, il est prêt à oublier les vieilles querelles, désespéré de trouver un nouvel équilibre dans sa pratique.

Ariane - lundi 23 novembre 2015, 9h

Après avoir longuement hésité, Ariane a finalement accepté la demande en mariage de son compagnon Cédric. Dayan, qui ne peut s’empêcher d’être troublé, l’invite à creuser les raisons de ce soudain retournement.

Adel - mardi 24 novembre 2015, 10h

Adel est revenu. Mais il a beau s’être renseigné sur les compétences de Dayan, il se montre réfractaire aux principes de la thérapie. Il veut tout maîtriser, et pourtant, les angoisses sont là. Dayan tente petit à petit de gagner sa confiance et de trouver comment le rassurer.

Camille - mercredi 25 novembre 2015, 11h

Camille est sur les nerfs. Elle voudrait que Dayan écrive son rapport au plus vite. Dayan la fait parler de ses parents divorcés, et de son entraîneur de natation avec lequel elle entretient une relation privilégiée.

Léonora et Damien - jeudi 26 novembre 2015, 17h

Après les tensions de la séance précédente, Damien et Léonora ont retrouvé une certaine complicité. Ils ont décidé de prendre du temps pour eux et d’arrêter la thérapie. Mais un événement imprévu va bousculer l’ordre des choses...

Esther - vendredi 27 novembre 2015, 19h

Philippe s’est disputé avec sa femme Charlotte, qui lui a avoué qu’elle avait un amant. Esther prend acte, et le dirige vers un sujet qu’il semble vouloir minimiser : l’ambiguïté de sa relation avec sa patiente Ariane.

Les résumés des épisodes suivants sur artemagazine.fr



Reda Kateb et Olivier Nakache

Eric Toledano et Mélanie Thierry

Entretien avec Eric Toledano & Olivier Nakache

Eric Toledano et Olivier Nakache travaillent en duo depuis leur premier court-métrage. Ils ont réalisé sept films (*Nos jours heureux, In-touchables, Le sens de la fête, Hors Normes...*), proposant un regard drôle et humain, abordant parfois des sujets difficiles. *En Thérapie* est leur première série.

Comment a émergé l'idée d'une adaptation française de la série israélienne Betipul ?

Olivier Nakache : C'est la productrice Yaël Fogiel qui nous l'a suggérée. On s'est rencontrés il y a plusieurs années et dans une de nos conversations, on a évoqué cette série, *Betipul*, qu'on avait vue quelque temps auparavant et qu'on trouvait puissante et intelligente. Nous pensions qu'une adaptation de cette série si originale aurait sa place en France, grande terre de psychanalyse.

Eric Toledano : Nous n'étions pas très attirés par le format de la série. Nous avons la chance de nous exprimer

pleinement avec chacun de nos films. Mais l'idée de cette série a pris une autre forme après le traumatisme des attentats de 2015. On a ressenti que nous avions tous un besoin partagé de dialogue et d'écoute. Dans ce contexte, le projet prenait un tout autre sens, il devenait presque une nécessité.

Les contraintes du dispositif ne vous faisaient pas peur ?

Olivier Nakache : Bien-sûr, mais c'est précisément ces contraintes qui nous motivaient. C'est en plus pour nous une façon de sortir de notre zone de confort. On avait besoin de ce moteur pour essayer d'apporter quelque chose à la série originale. Chaque épisode est un tour de force ! Il faut parvenir à maintenir la tension et donner du relief avec des ingrédients simples : 1 décor, 2 ou 3 acteurs !

Eric Toledano : La contrainte était passionnante. La forme de la série est en fait très adaptée à la psychanalyse. Chaque épisode est un champ-contrechamp, un face à face qui prend le temps entre deux points de vue. Une autre temporalité s'installe, la parole acquiert une nouvelle valeur. Les personnages évoquent parfois des choses qu'il

est impossible de montrer... Quand Adel (Reda Kateb) raconte son entrée dans le Bataclan, c'est par les mots qu'il nous fait vivre la scène. C'est comme un cinéma intérieur que le spectateur est amené à explorer.

Comment s'est élaborée la fabrication de la série ?

Eric Toledano : Nous avons d'abord discuté des grandes lignes, mais la majeure partie du travail d'adaptation a été assurée par Vincent Poymiro et David Elkaïm, épaulés par différents scénaristes selon les personnages. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur le travail de casting. Il est évident que sur une telle série, le choix des acteurs est fondamental...

Olivier Nakache : Nous aimons le travail en équipe, on a déjà l'habitude de travailler à deux. Là, c'était l'occasion d'aller encore plus loin dans notre sens du collectif, avec les productrices des Films du Poisson, les différents scénaristes et réalisateurs. Mathieu Vadepied, Pierre Salvadori, Nicolas Pariser n'avaient jamais encore tourné de série. Ils avaient toute liberté dans la manière de se fondre dans le cadre, et chacun a pu y apporter sa touche personnelle.

Quel psychanalyste aviez-vous en tête ?

Olivier Nakache : On a tâtonné quelques temps, mais très vite nous avons pensé à Frédéric Pierrot. Nous venions de le rencontrer sur le tournage d'*Hors Normes*. C'est un acteur qui a une voix profonde, une bienveillance naturelle, un vrai charisme et une qualité d'écoute hors du commun. Le défi était immense car les 4 mois de tournage demandaient une puissante concentration de tous les instants.

Eric Toledano : Nous sommes particulièrement fiers de « la photo de classe » qui s'est composée autour de lui ! On a tourné chaque histoire dans l'ordre de la narration. Les comédiens pouvaient ainsi vivre un parcours, comme les patients qu'ils interprétaient. Il fallait qu'ils puissent aussi se laisser emporter, se sentir libres afin de dépasser le texte. C'est la première fois que nous tournions des prises aussi longues ! L'essentiel de notre travail a consisté à accompagner les acteurs dans leurs émotions et à tenter de faire surgir des moments de vérité.

Vouliez-vous faire une série qui donne envie de parler, d'écouter ?

Eric Toledano : C'est certain qu'on vit dans une époque qui valorise principalement l'instant, perpétuellement renouvelé, sans place pour s'arrêter, analyser. Nous éprouvons le besoin de détendre le temps.

Olivier Nakache : De ce point de vue, le minimalisme d'*En Thérapie* est à contre-courant. La série transmet sûrement cette idée, il faut savoir s'écouter et verbaliser.

Eric Toledano : *En Thérapie* montre aussi que la psychanalyse s'adresse à tout le monde. Elle démonte certains mécanismes, pour mieux les faire comprendre. Je crois sincèrement qu'aller à la rencontre de ces personnages peut nous éclairer sur nous-mêmes. Mais nous ne faisons pas une ode aux psychanalystes ! Au contraire, en tentant de dénouer les nœuds de ses patients, on voit le docteur Dayan traverser une crise profonde. Il n'y a aucune certitude : c'est ce que raconte *En Thérapie* en dévoilant les êtres sous des angles divers, loin de tout manichéisme.



Un psychanalyste, Philippe Dayan...

Philippe Dayan est psychanalyste. Dans son cabinet parisien, il reçoit des patients sur le divan ou en face à face. Sa pratique respecte les traditions mais elle n'est pas rigide pour autant. Philippe est marié à Charlotte, professeure d'université, avec qui il a trois enfants. L'appartement familial communique avec son cabinet, où, ces derniers temps, il s'isole de plus en plus.



Philippe et Charlotte Dayan (Elsa Lepoivre)

Entretien avec le comédien Frédéric Pierrot (*Polisse, Fiertés, Hors Normes*)

Interpréter un psychanalyste : comment avez-vous accueilli cette proposition ?

Le travail analytique est quelque chose qui, dans la vie, m'intéresse. C'était donc une perspective passionnante, mais aussi un challenge. Être en position assise durant 35 épisodes, la plupart du temps en réaction face à « mes patients », cela exigeait un engagement particulier. Mais nous nous sommes bien préparés, et le fait de changer régulièrement de partenaire, d'être dirigé par différents réalisateurs, m'a aidé à garder intacte l'excitation initiale. Progressivement, j'ai pris conscience que l'essentiel pour moi était de parvenir à être le plus possible dans l'instant, pour me laisser guider par mes partenaires. J'ai essayé

d'éprouver cette attitude d'« écoute flottante » dont on parle parfois à propos du travail des psychanalystes : une manière particulière d'être attentif à la parole de l'autre.

Que vous inspirait le personnage de Dayan ?

Je l'ai abordé de manière très intuitive. Le travail de composition ne m'intéresse pas vraiment. Je savais que j'allais passer beaucoup de temps avec cet homme-là, il m'a donc semblé naturel de le rapprocher de moi. Philippe Dayan est un psychanalyste qui ne craint pas de s'impliquer dans ses séances, parfois personnellement. À la lecture du scénario, j'ai été surpris par certaines de ses réactions, mais peu à peu j'ai accepté cette idée. Cela ouvre une porte sur ses

fragilités, et justifie qu'il puisse déraiper. C'est aussi ce qui l'oppose à Esther, sa contrôléeuse...

Comprendriez-vous qu'on vous dise que vous êtes le psy qu'on rêverait d'avoir ?

Non, je ne crois pas ! Ce n'est quand même pas du tout mon métier... Et puis Dayan est loin d'être un modèle. Cela dit, je pense que la raison profonde qui m'a poussé à me lancer dans ce projet, c'était d'essayer de toucher certains proches, des gens qu'il m'est arrivé d'encourager à se lancer dans un travail sur eux-mêmes. Je pense qu'*En Thérapie* peut susciter la curiosité, rendre vivante une pratique qui effraie parfois. C'est une série sur la puissance de la parole.

... Ses patients



Ariane - Mélanie Thierry

Ariane, chirurgienne de 35 ans, sans enfant, est en thérapie depuis un an avec Philippe Dayan. Son compagnon Cédric voudrait qu'ils se marient, mais elle ne se sent pas prête. Pendant la nuit des attentats, elle était à l'hôpital Saint-Antoine pour opérer les blessés. Elle a sauvé des vies, mais elle a surtout vu la mort. De retour dans le cabinet de Dayan, Ariane, en état de choc, lui avoue qu'elle est amoureuse de lui.

« Une fois passé le travail de mémorisation du texte, peu à peu, on s'abandonne. On ne s'accroche plus à rien, on essaye juste d'être présent à ce qui advient. Il m'est arrivé de faire des lapsus, qui devenaient aussitôt ceux du personnage ! Dans ces moments-là c'était vertigineux, bouleversant. Je ne savais plus qui pleurait : moi, Ariane, nous deux... Comme si je faisais un travail sur moi, mais à travers une autre. »

Mélanie Thierry

Adel Chibane - Reda Kateb

Adel Chibane est policier à la BRI. Père de deux enfants, il fait partie des agents qui sont entrés dans le Bataclan le soir du 13 novembre. Depuis, il est sujet à des absences qui le minent. L'image qu'il a de lui-même est celle d'un homme solide, focalisé sur sa mission – protéger son pays – et il attend de Dayan la même efficacité : des résultats rapides, tangibles. Ses difficultés à respecter les règles de la thérapie vont dévoiler ses fragilités.

« Sur les attentats de 2015, j'ai regardé des documentaires, rencontré des témoins. On a tous, à travers cet événement de notre histoire collective, vécu quelque chose d'intime. Je crois que les spectateurs vont naturellement trouver des échos dans les personnages de cette série. Il m'a fallu trouver ma propre respiration dans la partition du texte, pour le délivrer de manière vécue. Comme au théâtre, les choses devaient naître de la seule puissance du verbe et de l'imaginaire. »

Reda Kateb



Camille - Céleste Brunnquell

Camille, 16 ans, est la fille unique d'un couple divorcé. Nageuse professionnelle, elle dédie sa vie au sport dans l'espoir d'être sélectionnée aux prochains Jeux Olympiques. Elle est extrêmement proche de son entraîneur avec qui elle passe beaucoup de temps. Elle vient consulter Philippe Dayan après un accident de vélo : pour que les assurances payent sa rééducation, elle a besoin d'un avis d'expert attestant que son accident ne saurait en aucun cas être une tentative de suicide.

« Camille a une grande force de caractère. Elle se sent seule et n'a personne en qui faire confiance. Elle teste Dayan en étant agressive et séductrice à la fois, ce qui la rend ambiguë. On ne sait jamais ce qu'elle pense. J'ai commencé le tournage sans avoir une idée précise du personnage, mais avec comme matériau le texte. Pierre Salvadori m'a appris beaucoup sur la mise en scène et le jeu, avec l'idée qu'il faut toujours penser au public, surtout quand, comme dans En Thérapie, l'action est dans le texte. »

Céleste Brunnquell
nommée au César 2020 du meilleur
espoir féminin pour *Les Eblouis*



...Et sa propre analyste

Léonora et Damien

Clémence Poésy et Pio Marmaï

Léonora est cadre dans un grand groupe, Damien est un rêveur qui essaie de tenir à flot une petite chaîne de magasins bio. Parents d'un fils de 8 ans, ils ont longtemps essayé d'avoir un deuxième enfant. Alors qu'ils s'étaient résignés, Léonora est récemment tombée enceinte. Mais elle ne sait plus si elle veut garder cet enfant, ce que Damien ne comprend pas. Dayan tente à grand-peine de rétablir la communication au sein du couple.

« Léonora est sur la défensive, dans une posture d'agressivité. Des clés vont nous être données pour mieux la comprendre. Le format de la série offre la possibilité de garder ses secrets plus longtemps, de ne pas tout dévoiler d'emblée – comme dans la vie. Dans nos épisodes, la parole obéit à un autre rythme car nous sommes deux face au thérapeute. Il y a un témoin supplémentaire, ce qui change considérablement la donne... »

Clémence Poésy

« Je suis d'un naturel assez survolté, alors rester assis dans ce canapé sans jamais en bouger, c'était un challenge ! Mais j'ai aimé cette traversée à trois. Je l'ai abordée comme une expérience à part, à la fois troublante et excitante. Le fait d'être aussi proches, dans un décor exclusivement dédié au jeu, crée une bulle où il devient impossible de se cacher. »

Pio Marmaï

Esther - Carole Bouquet

Esther est la veuve de Gaétan Chartier, grande figure du milieu psychanalytique français. Pour elle et Gaétan, Dayan a longtemps fait figure d'héritier. Esther a été elle-même son analyste et sa contrôleur, jusqu'à ce qu'un jour leurs conflits prennent trop de place et qu'il cesse de venir la voir. Aussi est-elle déçue quand après des années de silence, elle le voit revenir en consultation, en quête de secours mais aussi de revanche...

« Quand on est acteur, il faut avoir de l'empathie. Être psychanalyste, c'est le contraire : pour pouvoir agir, il faut garder une distance. C'est ce que pense Esther, et c'est ce qui l'oppose à Dayan. Esther voit qu'il est en danger mais elle ne peut pas le rassurer comme une amie, alors ils s'affrontent, à travers un extraordinaire duel de mots... Nous marchions sur des fils, comme des apprentis funambules, avec l'obligation de nous lancer. J'ai éprouvé un sentiment de vertige et en même temps de grande liberté. »

Carole Bouquet





Une adaptation

Par David Elkaïm et Vincent Poymiro
(*Ainsi soient-ils*)

Notre travail doit énormément à la forme inventée par Hagai Levi, qui est un chef d’œuvre de conceptualisation narrative. Hagai est un des très rares auteurs qui a inventé une forme sérielle originale. Chez lui, l’unité de base du récit, c’est l’épisode, mais c’est aussi la semaine, c’est-à-dire le « cycle » de cinq épisodes suivant cinq patients en séance du lundi au vendredi. Ainsi, dans notre « réinvention », on peut dire qu’il y a 35 épisodes ou plutôt 7x5 épisodes !

Cette façon de raconter l’histoire était pour nous au cœur du projet. Mais le respect de cette forme impliquait aussi l’usage pour laquelle Hagai l’avait inventée : un outil pour « attraper » des morceaux de la réalité psychique, émotionnelle, charnelle vécue dans la société israélienne au moment où il écrivait. Pour respecter l’esprit du travail de Hagai il nous fallait donc réinventer ce que raconte la série originale.

Lorsque, courant 2016, Eric Toledano, Olivier Nakache, Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez nous ont parlé d’une adaptation éventuelle de *Betipul*, nous sommes tous tombés d’accord que cela ne valait la peine que si nous abordions les événements que la société française vivait à ce moment-là.



Donc, entre autres, le trauma collectif que nous avons vécu en novembre de l’année précédente. L’idée s’est finalement présentée à notre esprit, toute armée : le cabinet du psy se trouverait à *deux pas du Bataclan*, et la série commencerait *quelques jours après les attentats*.

À la table d’un café près de la République, nous avons affirmé abruptement à nos futures productrices que nous ne voyions pas qui d’autre que nous pouvait écrire cette série. Yaël et Laetitia ont dû nous trouver très présomptueux. Mais le sens de cette affirmation était que nous ne pouvions nous permettre de refuser ce rendez-vous entre la série de Hagai et la blessure encore à vif qu’avaient provoquée en nous les attentats. Nous avions *besoin*, intimement, d’en parler et l’invention prodigieusement accueillante de Hagai rendait cela soudainement possible. Se raconter l’histoire pour tenter de guérir *tous ensemble*.

À partir de là, nous avons passé du temps à polir la forme, à penser les personnages pour qu’ils soient totalement subjectifs et singuliers, et en même temps qu’ils puissent être le canal affectif par où nos émotions à tous puissent passer, couler, se libérer. Nous avons eu de longs échanges

avec Eric et Olivier, puis avec l’Unité Fiction d’ARTE France. Avec Hagai aussi, qui nous a encouragé à être le plus singuliers possible et à nous éloigner autant que nécessaire de son travail. Mais nous ne voulions surtout pas risquer de bouger ce qui n’avait pas besoin de l’être dans la série originale. Seulement ce qui *devait* l’être pour que la dimension spécifique de notre histoire passe.

Le personnage le plus emblématique de cette nouvelle réalité était évidemment Adel Chibane, le policier de la BRI entré au Bataclan. Il lui est revenu de porter beaucoup, et plus que son histoire singulière – une portion de l’histoire de son pays d’origine, l’Algérie, et de notre pays, la France, qui n’a pas encore été assez racontée, et reste *en souffrance*. Esther, la psy contrôlée, devait aussi trouver son style lié notamment à l’histoire spécifique de la psychanalyse en France. C’est enfin Dayan, le psy, qu’il fallait réinventer, pas seulement pour des raisons de pratique analytique, mais parce que c’est lui qui porte au maximum le conflit dans la série. C’est à travers sa subjectivité que le spectateur vit la crise d’identité provoquée par les attentats. C’est lui qui se demande si le monde n’a pas basculé, du jour au lendemain, dans la guerre de tous contre tous, et qui tente d’échapper

à ce cauchemar. Il est la grande caisse de résonance émotionnelle du récit. Il fallait donc un personnage à la mesure de ce défi...

Après une longue période de maturation, tout est allé très vite : la faisabilité du projet, une fois le feu vert donné, passait par un tournage rapide. Nous avons donc réuni une équipe d’écriture extrêmement motivée et engagée, pour se pencher sur certains des patients : Alexandre Manneville (Ariane), Pauline Guéna (Chibane) et Nacim Methar (Camille). Tous trois nous ont aidé à prendre soin de ces protagonistes en crise, et à les accompagner jusqu’au bout de leur parcours. Alexandre a, de plus, assumé la tâche délicate d’assurer l’interface entre la salle d’écriture et le plateau de tournage.

Car, une fois que nous avons eu fini ce voyage dans le récit et les personnages, nous avons passé le relais à d’autres, à qui était impartie la tâche essentielle de poursuivre la course, au plateau, derrière la caméra, en salle de montage... jusqu’aux spectateurs vers qui tous nos efforts sont collectivement tendus.

David Elkaïm & Vincent Poymiro, scénaristes

Une réalisation chorale

Aux côtés d’ Eric Toledano et Olivier Nakache qui ont réalisé la majeure partie des épisodes centrés sur Ariane et Adel, les réalisateurs Mathieu Vadepied, Pierre Salvadori et Nicolas Pariser se partagent la mise en scène d’*En Thérapie*.

Mathieu Vadepied (*La vie en grand*), directeur artistique de la série et notamment réalisateur des épisodes « Esther »

Un réalisme stylisé
« Pour définir la direction artistique d’*En Thérapie*, j’ai commencé par en interroger le sens. Que voulions-nous apporter à cette série déjà multi adaptée ? Il m’est rapidement apparu que, en même temps que les traumatismes des attentats de 2015, la série devait parler de l’emballement du monde, de la violence sociale et de la solitude qu’elle engendre. A contrario, le cabinet du psy devait proposer un cadre où on assiste à l’émergence de la pensée, des émotions, et où chaque être peut retrouver sa valeur. Au réalisme de situations, nous avons allié une discrète stylisation, susceptible de faire entrer la fiction dans le cabinet du docteur Dayan. Cela passe notamment par le choix d’un décor réel mais maîtrisé à la manière d’un studio. L’ambiance lumineuse varie d’un personnage à l’autre, en fonction de l’horaire des séances et de leur intensité dramatique. Un tel dispositif vous pousse à penser de façon très précise la figure du champ contrechamp. Le découpage devait laisser le temps à la parole de se déployer et donc de travailler des plages de jeu dans l’idée du plan séquence. »

La place des pères
« Un des thèmes majeurs qui traverse la série est, je crois, le questionnement de la place du père, et plus généralement la crise de la figure masculine. La plupart des personnages féminins s’y confrontent, mais aussi



Mathieu Vadepied et Carole Bouquet

Philippe Dayan et surtout Adel Chibane. Comment on se libère du joug de cette « domination masculine », comment on vit avec la mémoire d’un passé lié à elle, comment le féminin en chacun peut venir nuancer nos affects ? Ces questions reflètent la crise de notre monde contemporain, et permettent l’avènement de figures féminines très fortes comme Ariane, Camille, Esther. »

Dayan sur le divan
« Dans le cabinet d’Esther, Dayan est de l’autre côté du miroir. Il dévoile sa fragilité et déverse sa colère. Il se met à nu, non sans mauvaise foi parfois, jusqu’à entrevoir la possibilité de renaître à lui-même. J’ai voulu accompagner Frédéric Pierrot dans ce lâcher prise, en partageant le point de vue de cet homme qui croit savoir, perd pied, et découvre à la fin ce qu’il est vraiment venu chercher. En cela, il ouvre aussi une fenêtre vers un homme moderne, qui parvient à se débarrasser de son habit trop lourd et désuet de dominateur. »

Pierre Salvadori (*Les apprentis, Hors de prix, En liberté !*), réalisateur des épisodes « Camille »

Les vertus de la commande
« Pour la première fois, j’étais amené à filmer des scènes dont je n’étais pas l’auteur et c’est ce travail de pure mise en scène qui m’intéressait. Deux personnages assis, face à face dans un décor unique : à partir de ce dispositif très circonscrit, comment trouver un style ? Éviter la monotonie du champ contre champ, dynamiser la narration, en utilisant des gros plans ou des objets, en créant des ellipses ou en distillant un peu d’humour dans les séquences. C’était très stimulant, d’autant que ce travail doit rester invisible, presque souterrain. Il fallait trouver un ton personnel sans rompre avec celui de la série. J’ai appris beaucoup de choses grâce à cette expérience et j’en suis sorti plus confiant. »



Céleste Brunnquell et Pierre Salvadori

Avec les comédiens
« Céleste Brunnquell a une présence unique, mystérieuse, stylisée et physique à la fois. Il y a quelque chose de rohmérien dans sa diction, de presque désuet, mêlé à l’engagement d’une actrice américaine. J’adorais ce mélange étonnant, sa façon de jouer avec son corps, la mobilité de son visage. Elle intrigue à l’intérieur du plan, en proposant une diversité d’émotions et d’expressions qui ouvre littéralement le champ. J’ai essayé de lui apporter plus de technique et de lisibilité. On a travaillé sur les ruptures de ton, cherché différentes couleurs, pour éclairer le texte et garder le spectateur attentif. Je veux aussi rendre hommage à Frédéric Pierrot. C’était vraiment le comédien idéal pour ce rôle. J’ai découvert un acteur fin, patient. Il a tenu sur toute la longueur avec la même concentration, la même modestie et le même engagement... Un samouraï ! »

Nicolas Pariser (*Le grand jeu, Alice et le maire*), réalisateur des épisodes « Léonora et Damien »

Un début, un milieu, une fin
« C’était la première fois qu’on me proposait un sujet qui n’était pas politique : pas de ministres, pas de réunions de crise, pas d’intrigues sous le manteau... J’avais l’occasion de me fondre dans quelque chose de nouveau. Sur le plan formel, en revanche, j’étais en terrain familier car j’avais affaire à des scènes longues et très dialoguées. Je ne suis pas friand des ellipses au cinéma. Je n’aime pas arriver trop tard dans une scène, ou pire, la quitter trop tôt. Ça peut être une forme d’évitement. L’idée de continuité m’intéresse davantage. Là j’étais servi ! À peu de choses près, chaque épisode est une scène unique de 25 minutes, avec un début, un milieu et une fin. »



Nicolas Pariser et Frédéric Pierrot

Un jeu à trois bandes
« Dans mes films, les relations entre les personnages sont souvent policées, même s’il peut y avoir une violence sous-jacente. Je devais cette fois filmer des situations très tendues. Damien et Léonora sont tous les deux assez dingues, ils ont de gros défauts. Avec Pio Marmaï et Clémence Poésy, on a veillé au bon dosage de cette tension, en nous demandant constamment jusqu’où les personnages devaient aller dans l’agressivité, la manipulation. Un autre enjeu était la manière dont Philippe Dayan intervenait dans leur duo. Dans ces épisodes, on n’est pas dans la frontalité entre un thérapeute et son patient, mais dans un jeu à trois bandes. Cela impliquait une autre dramaturgie de la parole. »



Une série de rencontres

« **Une 1^{ère} rencontre**. Nous rencontrons Hagai Levi autour d'un projet de long métrage. En discutant avec lui de sa série phare *Betipul*, que nous aimons énormément et qui a été adaptée partout à travers le monde, nous découvrons que les droits restent libres dans les deux pays européens berceaux de la psychanalyse : la France et l'Allemagne. Quelques tentatives ont vu le jour, mais n'ont jamais abouti.

Une 2^{ème} rencontre - Lors d'un festival où l'on présente nos films respectifs, nous rencontrons Eric Toledano et Olivier Nakache et au fil de nos échanges, *Betipul* est évoquée. Tous les deux sont aussi surpris que nous qu'une série aussi géniale n'ait pas encore été adaptée en France.

Une 3^{ème} rencontre - Le lendemain, nous provoquons une rencontre avec Hagai, Eric, Olivier, et nous pour partager

notre envie commune de tenter l'aventure. La décision est vite prise, et Federation, aussi enthousiaste que nous, nous rejoint dès le développement.

Très vite, deux gros enjeux se sont posés : le format initial de 45x26' n'existe pas en France, et peu de diffuseurs peuvent se permettre cette liberté. Après plus d'une quinzaine d'adaptations sur plusieurs continents, comment renouveler cette série et la moderniser pour attirer une audience française ? L'idée originale lancée par Olivier Nakache et Eric Toledano et très appréciée par Hagai Levi de placer la série au lendemain des attentats de 2015 séduit totalement ARTE, qui se positionne très vite malgré la complexité et l'aspect totalement inédit du format.

La dernière rencontre, avec Vincent Poymiro et David Elkaïm a aussi été toute naturelle - leur amour de la

série originale, leur connaissance de la psychanalyse et la finesse de leur écriture a participé à donner un second souffle au concept brillant de Hagai Levi.

En dehors de sa puissance narrative et de son universalité, *En Thérapie* présentait un grand intérêt pour nous tous dans son aspect choral. Son adaptation française a permis le rapprochement de plusieurs mondes et de différentes manières de travailler, une collaboration inhabituelle entre des partenaires qui ne se rencontrent pas forcément. Mais nous avons tous en commun le désir de surprendre et d'aller là où l'on ne nous attend pas forcément, ce qui sans aucun doute a participé au bel élan de cette série... »

Yaël Fogiel et Laetitia Gonzalez, Les Films du Poisson





Disponible en DVD et VOD

Contacts presse ARTE Editions :
Henriette Souk : 01 55 00 70 83
h-souk@arteFrance.fr

arte

Contacts presse

Grégoire Hoh - Charlotte Corniot :
01 55 00 70 48 / 76 32
g-hoh@arteFrance.fr /
c-corniot@arteFrance.fr

 @ARTEpro

Liste artistique

Philippe Dayan.....	Frédéric Pierrot
Esther.....	Carole Bouquet
Ariane.....	Mélanie Thierry
Adel Chibane.....	Reda Kateb
Léonora.....	Clémence Poésy
Damien.....	Pio Marmaï
Camille.....	Céleste Brunnquell
Charlotte Dayan.....	Elsa Lepoivre de la Comédie-Française
Père Camille.....	Pascal Demolon
Mère Camille.....	Sophie Cattani
Père Adel.....	Djemel Barek

Liste technique

Une série initiée par.....	Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez, Eric Toledano & Olivier Nakache
Scénario.....	David Elkaïm et Vincent Pymiro avec Pauline Guéna, Alexandre Manneville, Nacim Mehtar et Eric Toledano & Olivier Nakache
Réalisation.....	Eric Toledano & Olivier Nakache, Mathieu Vadepied, Pierre Salvadori, Nicolas Pariser
Direction artistique.....	Mathieu Vadepied
Adaptée de la série <i>Betipul</i> créée par Hagai Levi avec Ori Sivan et Nir Bergman, producteur exécutif Hagai Levi	
Musique originale.....	Yukse
Image.....	Quentin de Lamarzelle, Mélodie Preel
Son.....	Pascal Armant
Montage.....	Thomas Marchand, Géraldine Mangenot
Décor.....	Mathieu Menut
Une série produite par.....	Yaël Fogiel, Laetitia Gonzalez, Eric Toledano & Olivier Nakache
Coproduite par.....	Lionel Uzan et Pascal Breton
Coproduction : ARTE France, Les Films du Poisson, Federation Entertainment et Ten Cinéma	
Avec le soutien de la Région Ile-de-France et de la PROCIREP-Société des Producteurs et L'ANGO	
Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée	
En association avec CINEMAGE 14, CINEVENTURE 5, COFINOVA 16, SG IMAGE 2018 (France, 2020, 35×26')	

Directeur de la Fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**

Chargée de programmes : **Adrienne Frejacques**

Textes et entretiens : Jonathan Lennuyeux-Comnène

Photos © Carole Bethuel, Les Films du Poisson